



HAL
open science

Quelle variation lexicale en FLS ? Cadre de pays d'Afrique

Cristelle Cavalla, Sascha Diwersy

► **To cite this version:**

Cristelle Cavalla, Sascha Diwersy. Quelle variation lexicale en FLS ? Cadre de pays d'Afrique. Claudine Fréchet. La variation du français dans le monde : Quelle place dans l'enseignement ?, Lambert Lucas, pp.89-103, 2016, 978-2-35935-184-2. hal-01429024

HAL Id: hal-01429024

<https://hal.science/hal-01429024>

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cavalla, Cristelle, & Diwersy, Sascha. (2016). Quelle variation lexicale en FLS ? Cadre de pays d'Afrique. In C. Fréchet (Ed.), *La variation du français dans le monde : Quelle place dans l'enseignement ?* (pp. 89-103). Limoges: Lambert Lucas.

QUELLE VARIATION LEXICALE EN FLES ? CADRE DE PAYS D'AFRIQUE

Cristelle Cavalla

Sorbonne-Nouvelle Paris3

Sascha Diwersy

Université de Cologne

Introduction

Les recherches sur l'enseignement des variations régionales du français commencent à porter leurs fruits dans l'enseignement des langues, depuis quelques années. Il n'est plus rare de rencontrer de telles variations dans les manuels de FLE/S¹, par exemple, dans l'unité 3 de *Echo Junior* niveau B1 (Girardet et alii 2012), dans *Nickel !* niveau A1 avec une entrée du français du Québec (Auge et alii 2014) ou dans *Edito*, B2 (Abou-Samra et alii 2015). Toutefois, ces méthodes fabriquées en France, ne reflètent que peu la réalité des terrains où le français se mêle à d'autres langues en présence. Tel est le cas en Afrique subsaharienne et tel est notre sujet.

En effet, nous voudrions pouvoir répondre à deux interrogations qui font suite à deux autres publications autour du français d'Afrique dans la presse via le corpus Varitext² (Diwersy 2012; à paraître) : quelles variations du français standard apparaissent dans la presse écrite contemporaine africaine ? Diwersy (à paraître) a pu notamment vérifier que certaines structures syntaxiques étaient fréquentes dans les écrits journalistiques, exactement comme Manessy (1992) les recensait pour l'oral. D'un tel constat, nous nous sommes intéressés au corpus de presse Varitext et voulions vérifier si les variations lexicales rencontrées dans la presse apparaissaient aussi dans l'enseignement du français dans ces pays. Notre deuxième interrogation est donc la suivante : quelles variations du français apparaissent dans les méthodes d'enseignement du français en Afrique subsaharienne, et sont-elles identiques à celles trouvées dans la presse ?

La comparaison de deux genres³ discursifs (presse et discours d'enseignement écrit) permettra peut-être de mieux cerner des usages répandus dans plusieurs organes de la société. Ainsi, pour tenter de répondre aux deux questions, nous utiliserons trois outils de recherche, présentés dans la méthodologie, puis nous analyserons les résultats des extractions. Ces derniers seront comparés entre eux et avec les résultats d'études antérieures à ce travail.

La question de la présence du français d'Afrique dans l'enseignement reprend l'article de Dreyfus (2006) dans lequel elle explique clairement ce qu'il en est de l'enseignement du français. Nous portons un intérêt tout particulier sur ses remarques à propos d'un apprentissage qui se ferait via des voix/es interactionnelles peu prises en compte officiellement. Finalement une grande question émergerait : comment les africains apprennent-ils le français d'Afrique ? Nous nous contenterons ici de porter un regard attentif à quelques manuels d'enseignement du français de quelques pays d'Afrique.

¹ Français Langue Etrangère et Seconde

² Site Internet : <http://syrah.uni-koeln.de/varitext/>

³ Le genre tel que présenté ici, s'appuie sur la définition de Malrieu et Rastier (Malrieu et alii 2001).

1. Méthodologie : un dictionnaire, un corpus, des manuels d'enseignement

La méthodologie adoptée suivra deux grandes voies : l'une quantitative avec l'extraction des lexies des méthodes et du corpus Varitext, l'autre qualitative via l'inventaire de l'IFA notamment, afin de comprendre les résultats des extractions.

L'approche adoptée nous conduit à d'abord chercher des lexies du français d'Afrique dans les méthodes d'enseignement puis à vérifier leur présence dans le corpus journalistique. De fait, notre approche s'articule autour de trois éléments : la linguistique de corpus (Varitext), la variation linguistique (dictionnaire IFA, corpus), l'enseignement de ces variations en français (manuels).

Pour la linguistique de corpus, nous adoptons une entrée par lexies qui consiste à utiliser le corpus pour des vérifications et non pour voir ce qu'il contient et que nous ne cherchions pas (comme le préconise l'approche du DDL : *data driven learning* (Johns 2002)). Nous le faisons délibérément puisqu'il s'agit avant tout de voir si des lexies enseignées apparaissent dans d'autres situations de la vie quotidienne des apprenants ; ce sont donc les manuels de français qui nous imposent les lexies. Notons que nous avons cherché tout type de lexies et de phrasèmes (Polguère 2003), sans restrictions aucune. Ceci implique la traque de lexies simples (*djembé*) et de lexies composées (*tam-tam*, *faire la propreté*, et expressions figées plus longues) qui n'impliquent pas seulement des choix lexicaux mais sémantiques et syntaxiques importants.

Enfin, l'inventaire de l'IFA sera notre caution lexicographique pour le sens et l'origine des lexies. Ainsi a-t-il fallu, dans un premier temps, choisir des outils de recherche et de comparaison pour, dans un deuxième temps, effectuer plusieurs types d'extraction de données : manuelle pour les méthodes et électronique pour le corpus de presse. Ces comparaisons de corpus nous conduiront à des conclusions à propos de la présence ou non du lexique du français d'Afrique dans les manuels de français et nous permettrons peut-être d'avancer dans le choix des lexies à enseigner dans un contexte de FLES.

1.1. Dictionnaire : Inventaire du Lexique d'Afrique

L'utilisation de la liste de l'IFA (Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire) (IFA et alii 2004 (3e éd.)) s'est avérée rapidement indispensable comme lexique de référence pour notre étude. Cet inventaire révèle un lexique de « deux décennies de la deuxième moitié du XX^e s. » (IFA et alii 2004 (3e éd.) : VIII) rassemblé à l'aide de divers corpus écrits et oraux dans douze pays d'Afrique subsaharienne.

L'IFA se présente sous forme de dictionnaire avec les caractéristiques de ceux-ci (définition, exemples notamment) et une information qui nous intéresse spécialement : le lieu d'utilisation des mots. On y trouve environ 4000 entrées dont 1/des mots français modifiés aux plans phonétique, sémantique et/ou syntaxique, 2/des mots de langues africaines passés en français standard pour certains (le *boubou* en tant que vêtement, le *tam-tam*, la *banane*...), 3/des néologismes spécifiques à certaines aires géographiques, par exemple :

- *malbouche* : mauvais personnage, individu malveillant (Centrafrique) ; deux morphèmes lexicaux rassemblés là où les locuteurs de France ne l'ont pas fait,
- *entorser* : faire une entorse au règlement (Bénin, Togo) ; un morphème lexical substantif avec ajout d'une flexion verbale pour créer un verbe,
- *banguidrome* : lieu où l'on vend du bangui (vin de palme) (Côte-d'Ivoire et Mali) ; deux morphèmes lexicaux de deux langues (ici création hybride : baoulé et grec),

4/des mots d'autres variétés tel que le français de Belgique et de Suisse notamment :

- *bloquer*, belgicisme : potasser, mémoriser un cours en vue des examens (RDC⁴)
- *cabaret*, québécoïsme : plateau de cafétéria pour transporter son repas (Rwanda)

Cette liste servira de référence pour la vérification de l'existence du mot, de son sens et son lieu d'utilisation. De fait, nous serons confrontés à des lexies françaises modifiées dans leur usage comme précisé précédemment, et des lexies africaines. Ces dernières imposeront alors un tri entre 1/celles inconnues et 2/celles entrées dans le français standard depuis longtemps. Les lexies de la deuxième catégorie n'étant plus considérées comme des variations, nous ne les relèverons pas. Nous ne retiendrons que les lexies absentes des dictionnaires du français standard ou présentées comme « régionalisme » dans le TLFi⁵ et le GRE⁶. Nous vérifierons ensuite leur présence en synchronie dans quelques journaux de ces pays via le corpus Varitext.

1.2. Corpus : Varitext

Varitext est un corpus de presse contemporaine de huit pays d'Afrique, gratuit en ligne⁷. Nous avons sélectionné un échantillon de cinq d'entre eux : Cameroun, République Démocratique du Congo, Côte-d'Ivoire, Mali, Sénégal. Cet échantillon représente 144 800 mots et contient des informations d'ordre structurelles (année de journal, article, phrase...), des métadonnées géographiques, nom du journal, titre de l'article, nom de l'auteur... et des informations morphologiques sur les éléments du corpus (lemme, catégorie grammaticale, traits morphologiques, relation de dépendance, fonction syntaxique...). Le corpus permet des extractions présentées sous forme de concordances KWIC⁸ complétées par des fréquences et des analyses de type cooccurentielles. Par exemple, Diwersy (à paraître) a pu montrer que le foisonnement de locutions verbales de type [faire + dét. + substantif] en français d'Afrique oral étudié par Manessy (1992: 68), se vérifiait à l'écrit dans la presse locale. Ainsi, l'interrogation du corpus révèle des constructions non standards et fréquentes à l'écrit. Cela est encourageant quant aux données que nous pourrions trouver dans les manuels de français car nous pourrions espérer que si la presse utilise des constructions apparues régionalement, alors l'enseignement pourrait s'en emparer. L'un des exemples de Diwersy est *faire la propreté* attesté dans la liste de l'IFA et dans Varitext notamment au Cameroun et en RDC. Le recensement des lexies nous permettra également de voir leurs répartitions géographiques.

1.3. Manuels d'enseignement du français

Le choix des manuels d'enseignement/apprentissage du français dépend de la collection de manuels de V.Spaëth⁹. Les critères du temps et de l'espace ont pu alors être dégagés. La diachronie permet trois entrées d'hypothèses et de questions :

1. Repérer des choix de lexies différents sur environ 70 ans ; ce qui correspond aux années de parution des méthodes à notre disposition. Peut-être ainsi voir une évolution dans le choix des mots à enseigner ;
2. Avoir des auteurs d'Afrique et de France métropolitaine. Ce critère est diachronique car nous avons rapidement remarqué que les méthodes les plus anciennes auxquelles nous avons eu accès, sont rédigées par des francophones de France tandis qu'au fil du temps,

⁴ République Démocratique du Congo.

⁵ Trésor de la Langue Française informatisé : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

⁶ Grand Robert électronique 2015.

⁷ Varitext : <http://syrah.uni-koeln.de/varitext/>

⁸ Key Word in Context : format de lignes de concordances.

⁹ Merci à Valérie Spaëth, Directrice du laboratoire Diltec à l'université Sorbonne-Nouvelle Paris3.

les rédacteurs sont des francophones d'Afrique. Nous émettons l'hypothèse que ce critère doit avoir un impact non négligeable sur le choix des mots à enseigner : un africain connaîtra les africanismes certainement mieux que le français métropolitain.

3. Conserver les méthodes plus anciennes (de la première moitié du XX^e siècle) paraît important dans ce contexte car certaines d'entre elles sont régulièrement utilisées dans des classes de ces pays en ce début de XXI^e siècle. Quelles lexies sont alors enseignées ?

Ce dernier point permet de comprendre pourquoi le critère chronologique est important : la diachronie et la synchronie se chevauchent dans les classes du XXI^e siècle. C'est grâce à ce dernier critère que le lien paraît évident avec la synchronie. En effet, si on trouve des manuels du début du XX^e siècle dans les classes de certains des pays visés, nous devons en tenir compte dans les choix des mots à enseigner aux jeunes africains d'aujourd'hui. Nous pourrions nous interroger sur les choix des autorités et des enseignants pour l'enseignement du français, mais ceci est un autre sujet. Enfin, en synchronie, nous voulons voir si des africanismes sont enseignés via les méthodes et si nous pouvons comparer tant avec les africanismes rencontrés dans les manuels plus anciens qu'avec le corpus de presse. Un autre point nous intéresse, c'est le choix des lexies en fonction des pays : est-ce que les manuels de différents pays contiennent les mêmes lexies ? Nous avons des manuels utilisés dans différents pays d'Afrique subsaharienne et cela représente peut-être un atout pour comprendre l'utilisation des variations. En outre, en synchronie nous avons un ouvrage de mathématiques qui révélera peut-être des lexies spécifiques à la région linguistique pour cette discipline. Enfin, le critère du niveau pourrait être très intéressant, mais nous n'avons pas suffisamment de méthode pour qu'il soit vérifiable ici. Voici donc, dans le tableau 1, la liste des ouvrages retenus pour cette étude.

Auteurs	Titre	Année	Niveau	Pays
Davesne, A.	Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire	2005	CE1	Plusieurs pays
Aglo Tognidé, R., Akélé, C., Allangba, C.F., Dagnon Noudofinin, M., & Houégbé Houdjohon, A.	La mathématique	2004	CM2	Bénin
Bocoum, S., Diao, B., Fall, S., Diagne Mbodj, S., Ndoye, M., & Wone, B.A.	Sidi et Rama - Lecture	2002	CE1	Sénégal
Auteurs non mentionnés	Champions en français	1997	CP	Cameroun
Ndoye, M., & Conte, A. (dir.)	Sidi et Rama - Lecture	1991	CP	Sénégal
Davesne, A.	Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta	1950	Initiation	Plusieurs pays

Tableau 1 : Liste de quelques méthodes utilisées en Afrique subsaharienne pour l'enseignement du français et d'autres disciplines en français

2. Analyse quantitative et réflexions

2.1. Lexique des méthodes

Le tableau 2 rassemble les africanismes, par ordre d'apparition, trouvés dans les manuels (une à deux occurrences par lexies). Au vu de la liste, les investigations peuvent paraître très décevantes et pourtant, nous verrons que nous pouvons répondre à quasiment toutes nos interrogations, notamment en ajoutant le critère de connaissance/méconnaissance du lexique français d'Afrique. Ce critère que nous avons sciemment écarté, se révèle fructueux au fil des extractions et donc fort intéressant à regarder. En outre, la présence d'africanismes ou pas dans ces méthodes d'enseignement du français, est l'enjeu de choix très discutés par des auteurs que nous évoquerons ci-dessous.

Exemples	Sens dans l'IFA	Sens déduit du contexte ou trouvé ailleurs
Mamadou et Bineta, 2005 – plusieurs pays		
La mathématique, CM2, 2004 – Benin		
Sidi et Rama, 2002 – Sénégal		
Outils d'écoliers		Affaires d'écoliers : cahiers, crayons...
Sidi <i>porte</i> rapidement sa culotte et ses chaussettes		Enfile, met
Apprenti chauffeur	Jeune employé faisant équipe avec le chauffeur d'un véhicule transportant des voyageurs	
Canari	Vase en terre cuite de fabrication artisanale, destiné à transporter et à conserver les liquides, l'eau potable en particulier	
Champions en français, 1997 – Cameroun		
Sidi et Rama, 1991 – Sénégal		
Quinquéliba	Quinquéliba : Plante pour tisane Plante de la famille des combrétacées. Décoction de feuilles de quinquéliba	
Camisole	Vêtement féminin, à manches courtes, couvrant le haut du corps	
Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta, 1950 – plusieurs pays		
Samara	Sandale nu-pieds, en cuir, plastique ou caoutchouc, consistant en une semelle plate et une lanière qui se glisse entre les deux premiers orteils	
Natte	Tapis de fibres végétales entrelacées à plat, servant de matelas ou de tapis de sol	

Tableau 2 : Liste des africanismes extraits de 5 méthodes de français et 1 de mathématiques

Dans le tableau 2 nous constatons que trois des six ouvrages contiennent des lexies inconnues du français standard et il s'agit principalement des ouvrages diffusés et rédigés au Sénégal par des sénégalais. L'ouvrage de mathématiques n'en contient pas. Ainsi, la question des différences possibles entre les pays quant au choix des lexies à enseigner, trouve une réponse puisque un seul pays a choisi d'introduire des régionalismes. Voyons ce que nous pouvons comprendre du pourquoi de la présence de mots connus et inconnus.

2.1.1. Mots inconnus

L'extraction révèle peu de mots inconnus des locuteurs non africains du français d'Afrique et quelques lexies connues mais peu usitées en français standard. Par exemple, les enseignants (et les chercheurs (Lyonnais 2009)) évoquent les *outils des écoliers* en pensant aux cahiers, aux crayons, aux gommes... mais spontanément des parents de France métropolitaine ne diront pas « prends tes outils d'écoliers » tel que cela apparaît dans la méthode *Sidi et Rama* (2002). Le verbe *porter* utilisé avec le sens de « enfiler/mettre un vêtement » n'existe pas en français standard, mais la connivence avec « porter des vêtements » permet au locuteur, non familier de cette utilisation, de déduire le sens. Il en va de même avec *apprenti-chauffeur*¹⁰ qui est une locution absente du lexique standard¹¹, mais qui est transparente pour tout locuteur hexagonal. En revanche, il est impossible de comprendre les lexies *canari* et *camisole* sans explication. En effet, le contexte n'aide pas forcément à la compréhension car il s'agit bien de lexies du français, mais présentées avec des sens éloignés des utilisations standards. Pour *quinquéliba* (ou kinkéliba ou kinkiliba..), c'est différent, nous avons à faire au nom d'une plante spécifique, il s'agit d'un terme et tout locuteur francophone ne connaît pas toutes les plantes de tous les pays du monde. Notons que le quinquéliba est très répandu en Afrique subsaharienne (l'IFA signale sa présence dans 8 pays de la zone) et de nombreux locuteurs de pays francophones de cette région connaissent cette plante et les décoctions qui en découlent. Enfin, pour *samara*, il s'agit d'un mot inconnu du TLFi¹² mais connu du GRE (2015) qui reprend exactement la définition de l'IFA. Ce mot d'origine persane fait partie des emprunts et des variations désormais reconnue ; notons que le GRE précise qu'il s'agit d'un mot issu du français d'Afrique ce qui n'exclut pas qu'il soit connu de certains locuteurs du français standard.

Ainsi, avons-nous peu de mots inconnus, mais l'insertion de *natte* est un prélude à la présence de nombreux mots régionaux connus des francophones du monde. Nombre de ces lexies sont passées dans le lexique standard et apparaissent dans la plupart des ouvrages analysés ; il s'agit par exemple de *natte*, *boubou*, *calebasse*, *griot*, *tam-tam*. Toutefois, on notera leur présence dans les anciens ouvrages (*Mamadou et Bineta* de 1950 par exemple) et leur absence dans certains ouvrages récents (absence totale dans *Sidi et Rama* de 2002). Pourquoi une telle disparité ? Voyons si nous pouvons répondre à nos questions relatives aux ressemblances et aux différences entre les manuels.

2.1.2. Mots connus

¹⁰ On trouve dans le Littré « coxeur/cockseur » qui est quasi-synonyme car il désigne le rabatteur de clients pour le taxi et son aide pour la conduite.

¹¹ Notamment absente du TLFi et du GRE

¹² Rappelons que la rédaction du TLFi s'est terminée en 1996 ; tous les mots nouveaux après cette date ne peuvent donc pas y figurer.

Selon Latin (2007), des lexies de langues africaines ont été introduites dans le français standard il y a quelques décennies via la littérature africaine francophone. Le mouvement avait été initié notamment par Senghor et poursuivi jusqu'à intégration totale de ces termes dans le français standard.

La plupart des termes cités plus haut [...] se retrouvent à un degré de fréquence remarquable chez la quasi-totalité des romanciers de la première génération, et ils s'y trouvent le plus souvent sans marque métalinguistique, comme s'ils étaient en quelque sorte dédouanés pour l'usage littéraire par le précédent senghorien. (Latin, 2007 : 46)

Plus récemment, des chercheurs africains reconnaissent cette intégration dans la littérature à des niveaux lexicaux mais aussi syntaxiques tel que le décrit dans son article Ndumbi wa Kalombo :

En substance, le français tel qu'il est utilisé dans le roman congolais se caractérise par la « perméabilité » d'autant plus qu'il tolère sans tabou les structures des langues nationales en son sein. (Ndumbi wa Kalombo 2011: 40)

L'intégration de ces lexies est donc attestée notamment par le fait qu'elles sont écrites sans marque typographique qui permettrait de les distinguer des autres lexies (guillemets, italique...) et qu'elles apparaissent dans les dictionnaires tels que le TLFi et le GRE. En outre, ces éléments ne sont plus ressentis comme étrangers et la réalité qu'ils décrivent est désormais reconnue de tous, d'autant qu'elle n'a que rarement d'équivalent en français standard (une *natte* sur laquelle on dort n'a pas d'équivalent lexical en français standard). Pourtant, leur disparition des manuels d'enseignement du français au fil du temps, reste un fait quantitatif. Nous pourrions penser que leur inscription dans la langue standard inciterait les auteurs à les insérer dans l'enseignement ce qui n'est pas le cas. Ainsi, leur utilisation dans la littérature africaine de langue française n'a-t-elle pas permis leur pérennité dans l'enseignement. Était-ce un effet de mode de la première moitié du XX^e siècle ? Nous n'avons donc pas réellement de réponse quant au critère de choix d'auteurs de France ou d'Afrique puisque les anciens ouvrages d'auteurs de l'hexagone contiennent davantage de ces lexies connues aujourd'hui, que les ouvrages plus récents rédigés par des africains. Les auteurs français étaient-ils sous l'influence de la mode de l'époque ? Selon Dreyfus (2006) le rapport à l'écrit et au français standard dans ces pays, s'explique par les critères suivants :

Le poids de la norme prescriptive, une survalorisation de l'écrit dans les sociétés à tradition orale, une non-reconnaissance de la variation linguistique et le souci de préserver « l'unicité » de la langue française. (Dreyfus 2006: 75)

De tels critères expliqueraient leur absence dans l'enseignement et nous permettraient de comprendre la place du français dans ces pays. Peut-être que la presse les utilise davantage ce qui plaiderait en faveur de leur introduction en classe. Voyons si les lexies relevées dans les méthodes apparaissent fréquemment dans la presse régionale via le corpus Varitext.

2.2. Comparaison : Méthodes / Varitext

La recherche dans Varitext permet de voir que ces lexies sont présentes mais peu fréquentes dans les écrits journalistiques de ces pays (cf. Tableau 3). Les chiffres du tableau 3 sont issus d'une désambiguïsation effectuée manuellement des listes extraites de Varitext car certaines occurrences ne correspondent pas aux sens des lexies trouvées dans les manuels. Par exemple, *canari* apparaît très fréquemment pour désigner l'équipe de foot du Cameroun ou *camisole* dans la collocation « camisole de force ».

Exemples	Cameroun	Sénégal	Mali	Côte d'Ivoire	RDC	Total	Fréq. %
Sidi et Rama, 2002 - Sénégal	Varitext						
Apprenti chauffeur	4	26	26	9	2	67	0,046
Canari	4	11	12	28	2	57	0,039
Sidi et Rama, 1991 - Sénégal	Varitext						
Camisole	9	6	20	8	12	55	0,037
Mamadou et Bineta, 1950 – plusieurs pays	Varitext						
Samara	6	0	0	0	0	6	0,004

Tableau 3 : Présence des africanismes extraits de Varitext dans 5 pays et 9 journaux¹³ (2003-2009)

La relative présence des lexies dans Varitext correspond aux extractions des méthodes ce qui révèle une cohérence d'utilisation à l'écrit : fréquence peu élevée dans les deux corpus.

Si la presse locale n'utilise pas de façon fréquente ces lexies, elle répond peut-être inconsciemment aux critères de Dreyfus (2006) et de fait, la question de leur utilité dans l'enseignement reste entière. Apparaît cependant la question de la place de ces lexies à l'oral pour lesquelles nous n'avons pas d'enquête pour vérifier leur utilisation ; peut-être sont-elles très usitées à l'oral mais peu recommandées à l'écrit pour les raisons précédemment évoquées. Il est vrai, que les lexies régionales sont souvent considérées comme « orales » et n'apparaissent alors que rarement dans les écrits officiels. Toutefois, dans la presse, on trouve des expressions et des collocations spécifiques à ces pays. Nous en avons quelques exemples avec *canari* qui entre dans des expressions non usitées en français standard et souvent détournées par les journalistes dans le corpus : « Quand le canari se casse sur ta tête, il faut en profiter pour te laver », « Goutte après goutte, le canari se remplit » ou « C'est dans le canari prêté qu'on risque de préparer des mets interdits »... Ainsi, le corpus nous révèle l'utilisation de certaines spécificités lexicales d'Afrique, caractéristique absente des manuels d'enseignement du français. Voici quelques exemples d'éléments présents dans Varitext et absents des manuels : « être caillou » pour exprimer une difficulté souvent à venir (7 occurrences), « ambiancer » (s'amuser, faire la fête : 4 occ.) ou encore « mordre le carreau » pour désigner une défaite (5 occ.). Force est de constater que ces éléments ne sont pas fréquents, mais existent dans la presse ce qui n'est pas négligeable notamment quand on sait que les lexicographes s'appuient souvent sur la fréquence des mots de la presse pour les faire entrer ou pas dans leurs dictionnaires. Il apparaît alors qu'un choix doit s'opérer dans ces pays francophones, choix non tranché depuis des décennies, qui consiste à souhaiter conserver le français standard pour l'écrit, mais ne pas négliger le français régional, souvent parlé, mais qui s'infiltré dans l'écrit dès l'instant où certaines réalités locales n'ont pas d'équivalents en français standard. Que trouve-t-on chez les chercheurs à propos de l'introduction de variations dans l'enseignement ?

¹³ Cameroun Tribune, Fraternité Matin, La Nouvelle Expression, Le Potentiel, Le soleil, Maliweb, Mutations, Notre Voie, Walf Fadji = 144 800 mots.

3. Discussion

Deux points de vue cohabitent parmi les chercheurs africains à propos de l'intégration de lexique ou de structures de langues locales dans la langue française standard. Certains fustigent les variations qui viennent « appauvrir » la langue française :

S'agissant de l'impact, il faut noter d'une part que le phénomène de métissage linguistique est un appauvrissement de la langue française. (Ndumbi wa Kalombo 2011: 39)

Tandis que d'autres y voient, au contraire, un enrichissement non négligeable :

Pour notre part, le nouchi, moins qu'un désordre, participe à l'enrichissement de la langue française. (Kouakou Konan 2010: 119)

De fait, les chercheurs (Dreyfus 2006; Juillard et alii 2005; Manessy 1992; Noyau 2004) sont d'accord sur la dichotomie entre écrit et oral : l'écrit restant fidèle à un français standardisé, même si, comme nous l'avons vu précédemment, les journalistes intègrent des africanismes dans leurs articles ; l'oral s'accordant des écarts, voire des mélanges entre langues, acceptés par tous. En outre, Juillard et alii (2005) au Sénégal, montrent que si l'oral en classe reste assez normé, il n'en reste pas moins présent et souvent en alternance codique entre les langues en présence :

Les [enseignants les] plus âgés pratiquent plutôt une alternance de code [français-wolof], séparant nettement les systèmes linguistiques en présence, et les plus jeunes, un mélange de code, proche des variétés linguistiques utilisées par les jeunes. (Juillard et alii 2005: 39)

Cette remarque permet d'envisager une réponse à la troisième question concernant le rapport entre diachronie et synchronie : si les enseignants d'aujourd'hui utilisent d'anciennes méthodes avec des lexies désormais entrées dans le lexique standard du français, cela ne les dérange certainement pas, au contraire, cela va dans le sens d'une utilisation spontanée de ces éléments.

Toutefois, la question de la place du français dans l'enseignement dans ces différents pays se pose. Le choix du Sénégal d'avancer vers un multilinguisme à l'école s'avère pertinent au vu de la réalité du terrain où français et wolof notamment se côtoient quotidiennement. Ainsi, l'intégration de régionalismes dans la presse n'est-elle pas sans rappeler que les journalistes s'adressent à un public varié et que les mots et les concepts doivent être compris par la majorité de lecteurs. La presse joue un rôle quant à la diffusion de la langue et de la culture d'un peuple ce qui explique la présence de lexies culturellement marquées et donc régionales. Notons que Blumenthal (2012) montre bien ces aspects culturels parfois dissimulés dans des lexies. Par le biais de la combinatoire, il montre des différences sémantiques non négligeables dans l'utilisation journalistique du mot *amour*, différences qui véhiculent des représentations décodables par des locuteurs connaissant le contexte sociaux-culturels des lieux et non par le locuteur connaissant seulement le mot. Les régionalismes ne sont pas que formels, ils sont conceptuels et sémantiques. Ainsi, si les journalistes visent une réception locale efficace pour la vente de leurs journaux, ils doivent s'ancrer dans une production locale des référents significatifs communs à la communauté linguistique visée. Reste la question de l'enseignement : quel français enseigner ? Trois possibilités : le français hexagonal, le français d'Afrique, le français mixte des journalistes.

Ces pays conservent un lien privilégié avec la France et donc la portée de l'utilisation du français est locale mais aussi internationale. L'aspect local du français est parfois bien cerné par les chercheurs, ainsi, Maurer (2007) voit-il le français dans des lieux précis du contexte malien :

Le français, en réalité, n'est langue véhiculaire que dans certains lieux ou milieux (capitales régionales, administration, médias) et encore, dans certains contextes (très formels, écrits).

Pour tous les autres usages, et dans la majeure partie du pays, c'est le bamanankan qui prime [Mali]. (Maurer 2007: 130)

De ces constats, les conclusions de Dreyfus (2006) réapparaissent : le français standard est utile pour des tâches majoritairement écrites et formelles tandis que le français régional apparaîtra

dans des contextes oraux de la vie quotidienne. Toutefois, la présence de la charge culturelle partagée (Galisson 1991) dans les écrits journalistiques conduit à penser que le français d'Afrique, comme toute langue, ne se borne pas à des lexies et des constructions particulières, mais à des représentations spécifiques des locuteurs de ces pays. Ainsi, quand Noyau (2007: 153) préconise le développement d'un « enseignement bilingue graduel » avec une coexistence entre les langues en présence dans le cadre de la reconnaissance des fonctions de chacune d'entre elles, il est évident que les aspects culturels ne peuvent être négligés. L'approfondissement de ceci nous entraîne alors vers un autre sujet qu'est le statut des contextes d'usage et notamment les normes endogènes de Manessy et Wald (1984), mais nous n'y entrerons pas dans cette contribution.

Pour résumer, les lexies du français d'Afrique présentes dans les manuels d'enseignement du français, n'ont pas de signifiant équivalent en français standard et les auteurs de ces méthodes tiennent à l'ancrage culturel de cet enseignement. De fait, une interrogation émerge : est-ce que l'ancrage culturel désiré peut être entièrement décrit à l'aide d'une langue qui ne contient pas tous les mots ni les concepts de la culture visée ? Si oui, alors nous sommes face à des cultures très proches, sinon, alors il manquera des éléments aux apprenants pour comprendre soit d'un côté la culture véhiculée, soit, de l'autre, la langue visée et la culture de cette langue.

Conclusion

Pour conclure, nous rassemblons les débuts de réponses aux questions que nous avons posées. D'abord en diachronie, la question du choix d'insérer des lexies africaines est avérée depuis plusieurs décennies, mais on rencontre un recul dans les manuels récents tant de mots inconnus que de mots connus et appartenant au français standard. Un tel constat ne permet pas de comprendre l'hypothèse selon laquelle les auteurs africains seraient plus enclins à introduire de telles lexies puisque les ouvrages contemporains d'auteurs africains en contiennent moins que les anciens. Les auteurs français étaient-ils sous l'influence de la mode de l'époque ? Les auteurs d'Afrique sont-ils contraints par des aspects éditoriaux ? Enfin, si les enseignants d'aujourd'hui utilisent les manuels d'hier, alors les lexies concernées seront finalement enseignées.

En synchronie, il s'agissait de voir si les mots des manuels apparaissaient dans la presse. Ils y sont mais peu, aussi peu que dans les manuels donc cela paraît finalement cohérent. On constate également des différences de choix des lexies entre les pays et les disciplines : elles sont absentes du manuel de math, mais présentes uniquement dans des méthodes faites au Sénégal par des sénégalais.

La question du choix d'introduire les variations lexicales et syntaxiques des langues dans les manuels d'enseignement de ces langues, restera en débat. Peut-être le temps que nous comprenions mieux la sémantique des langues et notamment des cooccurrences lexicales. Nous découvrons, grâce notamment aux corpus, que les associations lexicales non fortuites créent et surtout diffusent des sens, des concepts spécifiques à chaque culture (Cavalla et alii à paraître-a; à paraître-b). De fait, les locuteurs ne peuvent que difficilement y échapper, ces associations lexicales (notamment les collocations), font parties de leur lexique intériorisé, plus largement, de leurs acquis langagiers.

Nous comptons poursuivre cette recherche en nous centrant sur le corpus de presse africaine, en vérifiant si toutes les lexies de l'IFA y apparaissent. Ensuite, nous poursuivrons le travail engagé sur Varitext à propos de la recherche de cooccurrents différents de ceux trouvés dans la presse hexagonale. Peut-être que les résultats permettront-ils de comprendre ce qui pourrait être retenu pour l'enseignement du français régional.

Bibliographie

- Abou-Samra Myriam, Elodie Heu, Jean-Jacques Mabilat, Marion Perrard & Cécile Pinson, 2015, *Edito - B2*, Paris, Didier.
- Auge Hélène, Maria Dolores Canada Pujols, Claire Marlhens & Lucia Martin, 2014, *Nickel !*, Paris, CLE International.
- Blumenthal Peter, 2012, "Particularités combinatoires du français en Afrique : essai méthodologique". dans P. Blumenthal & S. Pfänder, *Le français en Afrique*, Nice, Institut de Linguistique Française - CNRS UMR 7320 p. 55-74.
- Cavalla Cristelle & Julie Sorba, à paraître-a, "Etude diachronique du figement : collocations verbo-nominales". dans S. Mejri & I. Sfar, *Europhras*, Paris, Champion p.
- , à paraître-b, "Prendre un bain, des risques ou la fuite : étude diachronique du figement". dans F. Grossmann, S. Mejri & I. Sfar, *Phraséologie*, Paris, Champion p.
- Diwersy Sascha, 2012, "La francophonie multivariée ou comment mesurer les français d'Afrique ?", *Le français en Afrique* 27, p.75-91.
- , à paraître. Motifs lexico-syntaxiques et variation diatopique du point de vue de la linguistique outillée. Paper presented at the Ve Coloquio Lucentino. Fraseología, Variaciones, Diatopía y Traducción, Universidad de Alicante.
- Dreyfus Martine, 2006, "Enseignement/apprentissage du français en Afrique : Bilan et évolutions en 40 années de recherches", *Revue française de linguistique appliquée* XI, p.73-84.
- Galisson Robert, 1991, *De la langue à la culture par les mots*, Paris, Clé International.
- Girardet Jacky & Jacques Pécheur, 2012, *Echo Junior -B1, Méthode de français*, Paris, CLE International.
- IFA Equipe & Danièle (coord) Racelle-Latin, 2004 (3e éd.), *Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique noire*, Vanves, France, EDICEF - AUF.
- Johns Tim, 2002, "Data-driven Learning: The Perpetual Challenge". dans B. Kettemann & G. Marko, *Teaching and learning by doing corpus analysis*, New York, The Edwin Mellen Press p. 107-18.
- Juillard Caroline, Martine Dreyfus, Dalila Morsly, Abou Napon & Ndiassa Thiam, 2005, *Dynamiques sociolinguistiques (scolaires et extrascolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues de migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Paris, AUF Réseau Sociolinguistique et dynamique des langues.
- Kouakou Konan Séraphin. 2010. L'intrusion de mots nouchi dans la langue française : création ou désordre ? In *Sudlangues*. Sud Langues. Dakar, Sénégal.
- Latin Danièle, 2007, "Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l'"africanité" du français", *Synergie Afrique Centrale et de l'Ouest* 2, p.41-52.
- Lyonnais Evelyne. 2009. Le cahier de sciences au cours préparatoire de l'école primaire en France. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2009/lyonnais_e#p=0&a=top: Université Lumière Lyon2.
- Malrieu Denise & François Rastier, 2001, "Genres et variations morphosyntaxiques", *Traitement Automatique des langues* 2 vol.42, p.548-77 [http://www.revue-texto.net/Inedits/Malrieu_Rastier/Malrieu-Rastier_Genres.html].
- Manessy Gabriel, 1992, "Norme endogène et normes pédagogiques en Afrique noire francophone". dans D. Baggioni, L.-J. Calvet, R. Chaudenson, G. Manessy & D. Robillard, *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Paris, Didier Érudition p. 43-81.

- Manessy Gabriel & Paul Wald, 1984, *Le français en Afrique noire: tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*, L'Harmattan.
- Maurer Bruno. 2007. Introduction des langues maliennes dans le système éducatif et effets éventuels sur les hiérarchies sociolinguistiques. In *Les actions sur les langues* (ed.) E. Archives Contemporaines /AUF. Paris: actualité scientifique.
- Ndumbi wa Kalombo Donatien. 2011. Le métissage linguistique dans le roman congolais d'expression française. In *Sudlangues*. Sud Langues. dakar, Sénégal: Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop.
- Noyau Colette, 2004, "Appropriation de la langue et construction des connaissances dans l'école de base en pays francophone : du diagnostic aux actions.". dans E. Archives Contemporaines /AUF, *AUF: Penser la francophonie. Concepts, actions et outils linguistiques*, Paris, actualité scientifique p. 473-86.
- . 2007. Les langues partenaires du français dans la scolarisation en francophonie subsaharienne ? Atouts et obstacles pour leur mise en pratique. In *Les actions sur les langues* (ed.) E. Archives Contemporaines /AUF. Paris: actualité scientifique.
- Polguère Alain, 2003, *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.